



Nordiques

46 | 2024
Seul(e) dans la nature ?

Éditorial

Harri Veivo, Peter Stadius, Yohann Aucante, Katerina Kesa et Aymeric Pantet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/10818>

DOI : [10.4000/12llh](https://doi.org/10.4000/12llh)

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Ce document vous est fourni par Turku yliopisto - University of Turku



Turun yliopisto
University of Turku

Référence électronique

Harri Veivo, Peter Stadius, Yohann Aucante, Katerina Kesa et Aymeric Pantet, « Éditorial », *Nordiques* [En ligne], 46 | 2024, mis en ligne le 01 novembre 2024, consulté le 13 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/10818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12llh>

Ce document a été généré automatiquement le 5 novembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Éditorial

Harri Veivo, Peter Stadius, Yohann Aucante, Katerina Kesa et Aymeric Pantet

- 1 Une riche histoire de représentations littéraires et artistiques témoigne d'une volonté d'établir une connexion émotionnelle particulière entre les habitants des pays nordiques et leur environnement naturel, une relation où la proximité avec les forêts, les lacs, les montagnes et les animaux est perçue parfois comme plus importante que la compagnie des êtres humains, au point de devenir même l'objet d'une quête existentielle ou spirituelle. Nous trouvons de nombreux exemples de l'entrelacement de thèmes, motifs et valeurs dans cette tradition dans la poésie de la fin du XIX^e siècle, une époque où les écrivains se voyaient encore dotés de la mission de donner forme aux aspirations de toute une nation.
- 2 « Une joie douce et puissante m'emporte / parce que toutes les émotions se libèrent / et seul, seul entre terre et ciel / je monte chantant vers la crête de la colline »¹ écrivait le poète suédois Erik Axel Karlfeldt en 1895, célébrant ainsi la capacité émancipatrice et régénératrice de l'expérience intime de la nature sauvage qui a souvent été interprétée en termes spirituels à l'instar du dicton populaire qui voudrait que « la forêt soit l'église des Finlandais », ou de Henrik Ibsen qui déclara en 1871 « Je suis fort quand je me tiens / près de moi-même et du Dieu / [...]. Ici dans les hauteurs sont liberté et Dieu »², exprimant ainsi une conception de la vie en plein air comme une forme d'éducation physique, morale, civique et religieuse qui sera plus tard reprise par l'explorateur norvégien Fridtjof Nansen en particulier. Ces idées peuvent être associées à une autodéfinition nordique fondée sur la solitude qui valorise aussi l'autonomie, la résilience et l'autosuffisance, et qui se trouve à la base tout aussi bien de conceptions politiques de la nation que de constructions identitaires genrées. Si le poète islandais Grímur Thomsen, toujours à la fin du XIX^e siècle, invitait ses compatriotes à s'apercevoir que « dans [leur] poitrine, aussi, / dorment les voix de la nature : / les chants que possède l'Islande »³, les incitant ainsi à intérioriser la nature de leur pays, à imaginer une continuité entre l'environnement naturel, le corps de l'individu et le corps politique, le Finlandais Bertel Gripenberg se servait de la forêt pour exprimer son

idéal de l'homme libre et viril qui domine la nature et la société : « La liberté appartient au chasseur. / Dans la forêt où retentit l'écho / il est souverain, égal aux rois »⁴.

- 3 Les exemples que nous venons de citer, et auxquels on pourrait ajouter une longue série d'autres poèmes et romans ou d'œuvres d'arts visuels (qu'on pense ici au « Berger du Paanajärvi » d'Akseli Gallen-Kallela ou à la « Poésie norvégienne » de Christian Skredsvig) témoignent ainsi d'une conception qu'on peut qualifier de « culte nordique de la solitude ». Il renvoie à l'observation que la persévérance individuelle, le besoin de disposer d'un espace individuel, et la volonté d'échapper aux pressions de la vie quotidienne dans la société convergent pour se manifester dans une « solitude positive » dont la scène de prédilection est l'environnement naturel, souvent imaginé à travers des motifs paysagers définis par une tradition qui reste fortement déterminée par le romantisme national, tout en demeurant marqué par la modernisation et l'urbanisation relativement tardives des sociétés nordiques qui ont créé les conditions nécessaires pour une redécouverte du monde rural et la nature sauvage dans le cadre des loisirs. La nostalgie des forêts inhabitées est dans une grande mesure l'œuvre de la classe moyenne urbaine.
- 4 Si cette conception semble être largement partagée au point de figurer dans des rapports officiels et de susciter des débats sur les emblèmes mêmes d'une nation⁵, il convient de constater également les contradictions qu'elle recèle ainsi que ses limites qui apparaissent aujourd'hui à la lumière de l'évolution des sociétés contemporaines. La « hyttekultur », un mode de vie qui valorise les séjours longs et fréquents dans des maisons secondaires, devient de plus en plus énergivore au fur et à mesure qu'augmentent la taille et le niveau d'équipement de ces cabanes souvent transformées en de véritables villas. La recherche de proximité avec l'environnement naturel contribue ainsi à sa dégradation. D'autre part, la solitude, tant valorisée dans l'éthos d'autonomie individuelle de l'État-providence nordique, peut devenir davantage subie que choisie. Selon le sociologue Zygmunt Baumann, la solitude et la peur de la solitude sont des *hard facts* des sociétés contemporaines⁶. 43 % des foyers en Finlande et 36,2 % en Suède comptent une personne, alors que le moyen dans l'UE est d'environ 28 %⁷.
- 5 On peut également noter que l'évolution vers plus de diversité ethnique et confessionnelle dans les sociétés nordiques pose un défi à une conception de communauté nationale fondée sur la connexion intime entre l'individu, la nation et l'environnement naturel des forêts, *fjells* et fjords. Comme l'ont constaté Marja Leonhardt et Lars Lien, de nombreuses barrières, qui peuvent être économiques, sociales, conceptuelles ou religieuses, empêchent fréquemment les Néo-Norvégiens de jouir de la nature conformément aux préceptes traditionnels⁸. La situation est comparable dans les autres pays nordiques. Si l'on s'extrait du cadre des Karlfeldt, Ibsen, Gripenberg et consorts, si l'on vient d'un pays où les bois sont rares et souvent des propriétés privées, il n'est pas évident que la forêt soit investie de valeurs positives de liberté et de souveraineté, ou qu'on y cherche une église. Cependant, il va de soi aussi que les différences dans la superficie territoriale et la densité de la population ont produit au cours des siècles des écarts entre les traditions nordiques. La configuration de ces facteurs au Danemark et dans îles Féroé favorise peut-être plutôt un fort attachement à la communauté qu'une recherche de solitude et d'autonomie individuelle.
- 6 Le dossier « Seul.e dans la nature ? », publié sous la direction de Harri Veivo et Peter Stadius, aborde ces rapports entre l'environnement naturel, l'individu et à la société

sous diverses formes et manifestations et de points de vue diachronique et historique ainsi que synchronique et conceptuel. L'article « Happy voluntary solitude ? Notes on a Nordic theme » de Peter Stadius propose une introduction à la thématique à travers une analyse des principaux composants de la conception nordique de la solitude volontaire et heureuse. Armande Delange et Maria Hansson se concentrent sur des figures exemplaires danoises, la première avec une analyse du rapport que Søren Kierkegaard conçoit entre l'individu et la nature dans sa philosophie et la seconde avec une lecture du thème de la nature comme refuge dans les contes de H. C. Andersen. Elena Lindholm ouvre la perspective vers la littérature féministe espagnole où la figure de la femme fatale solitaire venue du Nord a joué un rôle riche et complexe dans les années 1920 et 1930. Combinant une approche d'histoire culturelle contemporaine à l'étude littéraire, Camille Deschamps-Vierø consacre son article au thème de la marche dans les écrits d'Arne Næss, de Tomas Espedal et d'Erling Kagge. Jaakko Seppälä offre une analyse détaillée du film *L'Année du lièvre* du réalisateur finlandais Risto Jarva qui a adapté sur l'écran le roman d'Arto Paasilinna connu en France sous le titre *Le Lièvre de Vatanen*. La Finlande reste au point focal dans l'article d'Elise Nykänen qui s'intéresse aux émotions incarnées et spatialement situées à travers l'analyse du roman *La pêche au petit brochet* de Juha Karila. Giovanni Za propose une analyse sur deux fronts en abordant l'épopée spatiale *Aniara* de Harry Martinson et son adaptation cinématographique par Pella Kågerman et Hugo Lilja. Si Za s'intéresse au lien rompu entre les hommes et la nature dans la dystopie suédoise, Mehmet Türkmén opère une dernière ouverture disciplinaire vers les arts plastiques dans son article qui met en valeur le rôle créatif des forces de la nature dans les sculptures et installations de l'artiste finlandaise Heini Aho. Le dernier élément du dossier est la traduction par Camille Deschamps-Vierø de la conférence « Friluftsliv » de Fridtjof Nansen. Ce document historique nous fait découvrir la voix et le discours d'une figure incontournable de la tradition de la vie en plein air en Norvège dont le rayonnement a touché les pays voisins aussi.

- 7 Le numéro présente également une contribution sur la linguistique scandinave par Sarah Harchaoui qui aborde dans son article le féminin en bokmål, ainsi que trois comptes-rendus de lecture et trois brèves sur l'actualité scientifique.

NOTES

1. « En vekt och mäktigt jubel mig betager, / för alla fångna känslor öppnas låsen ; / och ensam, ensam mellan jord och himmel, / jag vandrar sjungande framåt på åsen », trad. Harri Veivo, Erik Axel Karfeldt, « Åsen » (1895), <http://runeberg.org/vildmark/> (consulté le 12 novembre 2021)

2. « Jeg er saa frisk, jeg staar saa nær / Mig selv og nær min Gud ! / [...] / Heroppe paa Vidden er Frihed og Gud », trad. Harri Veivo, Henrik Ibsen « Paa Vidderne », dans *Digte*, København, Gyldendalske, 1871, republié dans *Henrik Ibsens Skrifter*, <https://www.ibsen.uio.no/forside.xhtml> (consulté le 17 septembre 2020)

3. « Og í sjálfs þín brjósti bundnar / blunda raddir náttúrunnar : / Íslands eigið lag », Grímur Thomsen, « Lands-lag », 1880, traducteur inconnu, https://www.editions-illador.com/_download/extrait_poemes_europe.pdf (consulté le 11 octobre 2024)
 4. « Frihet är jägarens rike. / Konung och konungars like / är han i ekande skog », trad. Harri Veivo, Bertel Gripenberg, *Dikter 1903-1944*, éd. John Landquist, Stockholm, Björck et Börjesson, 1948, p. 172-173.
 5. Voir *Friluftsliv Natur som kilde til helse og livskvalitet. Meld. St. 18 (2015-2016) Melding til Stortinget*, Oslo, Det Kongelige Klima- og Miljødepartement, 2016 ; Stadius dans ce numéro de *Nordiques*.
 6. Zygmunt Bauman, *Retrotopia*, Cambridge, Polity Press, 2017, p. 139.
 7. Emma Terämä et al., *Yksin osana elinkaarta*, Helsinki, Valtioneuvosto, Selvitys- ja tutkimustoiminnan julkaisusarja 66/2018 ; « Svensken – mindre ensam än du tror », forskning.se (17 avril 2024)
 8. Marja Leonhardt et Lars Lien, « Fargerikt og grønt – innvandrere og friluftsliv », *Michael*, supplement 23, 2019, p. 64-69.
-

AUTEURS

HARRI VEIVO

rédacteur en chef de la revue *Nordiques*

PETER STADIUS

professor of Nordic Studies and Research Director at the Centre for Nordic Studies at the University of Helsinki

YOHANN AUCANTE

rédacteur en chef de la revue *Nordiques*

KATERINA KESA

rédacteur en chef de la revue *Nordiques*

AYMERIC PANTET

responsable de l'actualité et de la recherche revue *Nordiques*